

Poèmes

Martine-Emmanuelle Lapointe

Number 3, Winter 2004

Expériences du paysage

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2207ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers littéraires Contre-jour

ISSN

1705-0502 (print)

1920-8812 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lapointe, M.-E. (2004). Poèmes. *Contre-jour*, (3), 57–59.

Poèmes

Martine-Emmanuelle Lapointe

Les premières heures

Les premières heures d'argile

Les gestes — simplement — permettaient de mieux reprendre le fil de l'eau
Et de retrouver les autres

Fleuves Histoires

Les premières heures fils dénoués

Les paroles depuis blessent parfois
À force d'entendre les mêmes bruits : airs et cordes tordus stridents
Puis la rumeur d'en bas non pas bise légère

Les premières heures, faut-il le préciser, brillaient

Comme le dernier livre lu
Comme le flanc prêté aux rires
Comme l'absence à peine entrouverte

De jour

N'y a-t-il pas quelque chose de mécanique ici ?

Respirer en regardant au loin

Suffoquer

sous le poids certain des choses et des lieux

petits vertiges indicibles

morts d'insectes

poussières suspendues dans la clarté de l'air

Étouffer presque

sans raison

sans repos

Savoir mesurer quand même

litres, milligrammes, onces, mètres et secondes

et cartographier l'ennui

Mais ce n'est pas pour cela que nous avons quitté cette maison. Le soleil refusait de mourir aux quatre coins de la chambre. Nous ne savions plus comment contourner l'aveuglement; sauf en fermant les yeux... Nos mains, visières trouées que le temps striait sourdement, camouflaient à peine l'ailleurs. Il y avait d'autres désirs. Des fenêtres percées aux quatre coins de la chambre. Pour l'œil, des blessures béantes.

La route et l'arbre. Et la feuille poussée jusque sous le lit. Rouge et jaune.